

voix grave et solennelle de l'Océan monte au ciel comme une prière.

Mais l'éclaircie ne dure qu'un moment. De nouveau le ciel se couvre. Des lointains atlantiques arrivent par milliers les nuées noires, sinistres, naufrageuses, qui traînent sur la côte bretonne leurs draperies funèbres. Les cloches se taisent et les pèlerins se dispersent sur tous les chemins. Bientôt la rumeur de l'Océan se fait plus haute et plus inquiète ; les grands arbres qui poussent à l'abri de la chapelle se lamentent au vent de mer. A voir tomber ce soir triste, on comprend la mélancolie de l'âme bretonne, façonnée par le sol où elle est née, et comment, effrayée par les violences de la mer, rebutée par la lutte contre un sol ingrat, elle s'obstine à regarder du côté du ciel.

HENRY MORICE.

Le livre des âmes

Sous ce titre attrayant la *Semaine religieuse* de Paris fait connaître à ses lecteurs une des manifestations de zèle pastoral du nouvel évêque de Versailles. L'homme d'œuvres d'Orléans n'a pas tardé à exercer, sur le nouveau théâtre où l'a placé le successeur de Pierre, cette merveilleuse influence pour le bien qui l'avait fait désigner au choix du Saint Père.

N'est-il pas consolant pour nous, Canadiens français, de constater que cette cordiale intimité des prêtres, non-seulement avec leurs frères du même diocèse, mais même avec ceux des diocèses voisins, ces relations si paternelles et si faciles entre supérieurs et subalternes ecclésiastiques ont été, de tout temps, la règle dans notre catholique pays ? Quant à ce contact plus immédiat avec les ouailles, si instantanément recommandé par le zélé et clairvoyant pasteur, nous y reconnaissons bien des analogies avec notre visite de paroisse, d'usage immémorial. Nul doute que là, comme ici, elle sera féconde en heureux résultats.

RED.

S. G. Mgr Gibier, à peine installé sur le siège épiscopal de Versailles, inaugure son administration par un certain nombre de réformes qui méritent de ne point passer inaperçues.

Mgr Gibier désire que l'union soit très intime et les rapports aussi fréquents que possible entre l'Evêque et les vicaires généraux, entre les vicaires généraux et les doyens, entre les doyens et les prêtres de leur canton. « Nous consacrerons, écrit Sa Grandeur, deux ou trois mois chaque année à notre tournée pastorale ; nos vicaires généraux se transporteront de temps en temps sur les différents points du diocèse où leur